

La mémoire est le socle sur lequel se construit l'histoire

En ce jour particulier du souvenir du 8 mai, et dans le contexte particulier que nous traversons je veux vous livrer quelques réflexions sur le sens même de la mémoire.

Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour commémorer, pour la 77^{ème} fois l'armistice du 8 mai 1945.

Nous célébrons la libération de notre pays du joug et de la perversion nazie.

Nous fêtons le retour à la liberté, à l'espoir d'un avenir plus lumineux.

Nous commémorons la restauration de nos valeurs de liberté et de fraternité.

Nous célébrons le retour de captivité des prisonniers, des internés et déportés.

Nous fêtons l'insouciance retrouvée, le retour des mères, des pères et des maris dans leurs foyers,

Nous fêtons la paix.

En ce 8 mai, nous faisons appel à notre propre mémoire ou à celle qui nous est transmise ; et c'est précisément par fidélité à cette mémoire que nous la convoquons ici, ensemble, devant un monument aux morts ...

L'actualité nous interroge sur la capacité de mémoire.

Le temps de la mémoire serait-il limité au temps humain, à celui d'une génération ?

La mémoire est-elle si défaillante que même en la cultivant, on ne parvienne à en tirer les enseignements ?

La mémoire est-elle trop personnelle pour que l'on ne puisse en construire une vision collective et partagée ?

La mémoire est-elle inconsistante au point de conduire de manière insidieuse à l'aveuglement ?

La mémoire doit-elle être frappée plus violemment encore par l'horreur, pour que l'on sache la conserver ?

La mémoire est-elle si fragile que l'on puisse la trahir et que la victime d'hier se mue en bourreau aujourd'hui ?

Combien faudra-t-il encore de conflits armés pour admettre qu'aucune guerre d'agression n'est légitime ?

On ne peut admettre l'inadmissible et concevoir en ce jour du souvenir du 8 mai 45, une telle réédition de l'absurdité.

Le théâtre du conflit ukrainien fut, il y a 80 ans, l'un des plus sanglants de la seconde guerre mondiale. Le front russe fit près de 17 millions de morts civils, dont 9 millions d'enfants.

La folie est à nos portes. Elle martyrise de nouveau des villes et des villages, elle jette sur les routes des familles déracinées. Elle tue et mutilés des hommes, des femmes et des enfants.

Honte, à celui dont la vanité saccage la mémoire,

Honte à celui qui lobotomise ses semblables par le mensonge en trahissant leur mémoire,

Honte à vous Mr Poutine.

Si la mémoire est aussi le miroir de l'âme, alors la vôtre est bien sombre.

Associons à nos pensées pour celles et ceux qui sont tombés hier, toutes celles et ceux qui tombent encore et qui souffrent de la guerre aujourd'hui.

Espérons que la sagesse et le respect de la vie finissent par l'emporter. Cet espoir n'est pas vain si l'on en juge par l'expression remarquable de solidarité spontanée, de générosité et d'entraide des femmes et des hommes de bonne volonté ; de ces hommes et ces femmes qui, eux, ne perdent pas la mémoire.

Vous, Madame, Messieurs, acteurs de l'histoire des conflits passés, vous êtes les porteurs engagés, vigilants, opiniâtres, d'une mémoire, lucide et collective, Cette fidélité à notre mémoire vous honore et mérite tout notre respect.

Soyez-en très sincèrement remerciés.